

Recettes de famille

François est un homme qui travaille comme manager dans une entreprise de télécommunications. Comme chaque lundi matin, François se réveille à gauche de son lit double, à côté de sa femme Nathalie. Nathalie est une grande dormeuse. Comme lors des derniers mois, son premier geste est pour elle ; François lui lance un regard rapide cherchant naïvement à voir si elle dort encore. Elle dort. Il se lève, met ses chaussons, et sort de la chambre en faisant attention de ne pas la réveiller. Nathalie se réveille. Nathalie a pris l'habitude de commencer sa journée, en allant prendre sa douche. François se douche le soir. François descend pour se faire un café, il mange deux toasts de beurre, à qui il aime donner un goût de café. Il regarde la matinale d'une chaîne d'infos et comme chaque matin, la chaîne change, car « Les infos, c'est déprimant ! », et pourtant le sujet principal reste le même : « Les méchants musulmans ».

Nathalie descend vêtue de son élégant tailleur gris. Clémentine et Aubergine, leurs deux filles, la suivent, elles sont déjà prêtes à partir. Clémentine ne se sent pas bien dans sa peau, elle n'a pas de petit copain alors que sa meilleure amie en a un. Elle pense que c'est à cause de son poids, elle essaie donc de maigrir et elle ne veut pas prendre de petit-déjeuner. Sa petite sœur, la voyant sauter son repas, demande à leur mère de faire pareil, elle refuse et une dispute éclate. Comme lors des derniers mois, François a pris l'habitude d'éviter les conflits. Nathalie lui lance un regard rapide cherchant naïvement à voir s'il va s'impliquer. François ne s'impliquera pas. Elle calme la maison, Clémentine et Aubergine finissent leur léger petit-déjeuner. François vient embrasser les trois femmes de la maison puis part au travail en voiture. Dans les embouteillages des heures pleines, il voit une Ferrari lui passer devant. François, dans sa belle familiale, l'envie ; il change de radio, et oublie.

François aime les voitures, il n'est pas particulièrement un fan de la course automobile, mais il aime savoir ce que chaque voiture a sous son capot. Il aime le design des voitures. Le bruit qu'elles font à l'accélération. Lorsqu'il était petit François dessinait les voitures futuristes qui sortaient de son imagination. Leurs points communs ? C'était toutes des Ferrari ; rouge claquant, reflets noirs menaçants, lignes dignes de celles d'un cheval de course au galop. C'est ça qui l'a poussé à entrer en école d'ingénieur.

Nathalie finit par arriver à son travail, elle est secrétaire de direction dans une entreprise de vente. Elle aime son travail, elle s'entend bien avec ses collègues, son patron ne la harcèle pas, il ne la surcharge pas et son emploi du temps lui permet d'avoir une vie de famille. Au fond d'elle, elle sent quand même qu'elle aimerait changer, changer par quoi elle ne sait pas, elle a toujours été secrétaire de direction. Et elle est très douée dans son domaine ! Elle allume son ordinateur et oublie.

François va prendre sa pause à dix heures et demie, il a besoin d'un autre café, sa journée est chargée. Il est sur trois projets en même temps. François ne se plaint jamais, il considère que sa situation ne le lui permet pas, il est très bien payé, plus que le jeune François n'aurait pu l'imaginer, il grimpe dans sa boîte plus rapidement qu'il le veut et ses projets aboutissent, il se sent respecté. Il n'est pas très proche de ses collègues, il n'a pas vraiment de temps pour eux. En général, il n'a pas vraiment de temps tout court, mais aujourd'hui, il sait qu'il doit partir tôt, car Nathalie lui a demandé d'aller chercher un cadeau pour Aubergine, Noël approche !

Nathalie est maintenant en train de rouler pour aller chercher Clémentine et Aubergine, la première est au collège, la seconde est en primaire. Elle essaie d'aller les chercher deux fois par semaine. Sur le trajet, elle écoute le top des titres du moment, elle cherche à se rapprocher de ses filles. Aubergine arrive toute contente de sa journée ! Elle s'est beaucoup amusée avec ses copines. Elles discutent de ce

qu'Aubergine a fait de sa journée en attendant Clémentine qui prend plus de temps à arriver. Elle finit par apparaître, et à la surprise de Nathalie, elle est toute souriante, ça fait longtemps qu'elle n'a pas vu sa grande fille sourire comme ça. Le suspense se termine très vite lorsqu'elle lui demande si elle pourra aller à l'anniversaire de Nico. Clémentine lui donne le numéro des parents de Nico, lui explique qu'il n'y aura ni alcool, ni rien d'illégal, et qu'elle voudrait dormir sur place. Nathalie accepte en précisant qu'avant elle va quand même en parler à son papa. Elle souhaite que cette réponse temporairement positive lui permette de passer une bonne soirée. Une fois arrivée à la maison, elle reçoit un message de François : « Chérie, je suis sous l'eau. Finalement, je rentrerai tard ». Elle prévient ses filles que ce soir elles mangeront tard.

François de son côté cherche à tout prix à clôturer son dossier avant de partir, mais les heures passent, et la nuit est maintenant tombée depuis longtemps. François se rappelle sa mission du jour, il regarde l'heure, et se rend alors compte qu'il ne pourra pas finir son dossier ce soir, dépité, il se lève prend son grand manteau et se dirige vers l'ascenseur. Ce dernier est trop long à venir. Il prend un chewing-gum, il est trop dur. Une fois arrivé dehors, il fait trop froid. Il sort son téléphone et cherche dans quelle direction il doit aller pour se rendre au magasin ; son téléphone est trop lent, le magasin est trop loin. Il marche tête baissée dans un grand boulevard, pratiquement seul, en suivant les indications de son téléphone. Il entend des bruits devant lui, il ne lève pas la tête, il n'a pas le temps, il continue sa marche dirigée. Un homme cagoulé imposant, se rapproche à grande vitesse, François ne le voit pas arriver et le prévisible choc a lieu. L'inconnu laisse tomber le sac qu'il tenait, il se renverse. François laisse lui tomber son téléphone. Les deux se précipitent pour récupérer leur perte, leurs têtes s'entrechoquent, les hommes tombent sur leurs si précieux matériels. L'inconnu résiste davantage à la collision, il se relève précipitamment, récupère le maximum d'affaire et part en courant. Une femme arrive aussi précipitamment sur la scène en criant « Au voleur, au voleur, arrêtez-le ! ». Elle demande à François s'il sait où est parti l'homme. Inconscient, il ne lui répond pas. Agacée, elle continue sa course bruyante sur le boulevard.

François se réveille quelques minutes après le choc. Cette fois, il n'est plus seul. Il ouvre ses yeux et voit le visage d'une dame, plus âgée que lui, elle dégage une aura, quelque chose qui ne se décrit pas avec des mots, quelque chose qui surprend d'abord François, le laissant bouche bée quelques secondes. François se relève et cherche son téléphone, mais il n'est plus là. En colère, il cherche encore, mais doit bien se l'admettre, il a perdu son téléphone. Dans un dernier espoir, il demande à la dame si elle sait où est son précieux appareil. Elle lui répond que non, elle n'a pas vu de téléphone, en ajoutant « J'ai mis votre livre dans votre poche pour pas que quelqu'un vous le prenne ». Mais cette partie, il ne l'entend pas, car il est trop occupé à blâmer la journée qu'il vient de vivre. Il regarde sa montre, il n'a plus le temps, il part sans un regard pour la femme qui était restée à ses côtés. Et après quelques mètres, il entend : « Vous avez avalé votre chewing-gum, c'est peut-être un signe ! ». Il se retourne d'un air interrogatif espérant avoir mal compris une bonne nouvelle ! Elle répète alors : « Vous avez avalé votre chewing-gum, c'est peut-être un signe ! ». Ajoutant cette fois : « Bonne lecture ! ». Il pousse un long soupir et reprend son objectif pensant que ce monde est vraiment devenu fou.

Nathalie n'a pas eu de nouvelles de François depuis plus d'une heure maintenant, toutes l'attendent pour manger. Elle n'a pas été prévenue en avance de son arrivée, alors qu'elle aurait pu préparer le repas, leurs filles sont affamées et les esprits commencent à s'échauffer sur l'attente ou non du père pour dîner. Elle appelle rapidement la pizzeria et commande les quatre premières pizzas de leur carte. Elle déteste manger de la « nourriture de fast-food », car elle aime depuis toujours cuisiner, elle aime la bonne cuisine, pas les pizzas. Enfant, elle avait pris l'habitude de cuisiner avec son père, mais

François préfère lui utiliser ce temps pour autre chose. Pour Nathalie, la bonne soirée attendue a pris une tournure très décevante. Elle voit finalement arriver la voiture de François. Elle est à bout, elle s'apprête à l'engueuler.

François entre dans le hall d'entrée et va directement au salon, Nathalie est face à lui bras croisés. Il tient le cadeau d'Aubergine dans une main et sa mallette dans l'autre. Il se décharge et pose son manteau sur le fauteuil, elle ne dit rien. Il la regarde, son visage est marqué par la fatigue accumulée et surtout par une bosse sur le front. Nathalie, habituée de voir un visage fatigué, ne fait pas attention à la bosse. Elle lui demande alors des explications sur ce nouveau retard. Au lieu de commencer par son altercation, François lui explique sa longue journée et comment il a tout fait pour trouver le temps d'aller chercher le cadeau, mais qu'il était sur un gros dossier et que... Nathalie le coupe et lui dit que c'est toujours la même chose, qu'elle en a marre et qu'ils vont manger. Elle part mettre la table et lui dit, de dos, que les pizzas arrivent. François sait ce que le mot « pizzas » signifie, mauvaise humeur, mauvaise soirée, mais il veut lui expliquer son choc encore frais. Elle appelle leurs filles. Il va enlever ses chaussures et revient prêt à lui parler. La table est mise, tout le monde est là, Aubergine se rend compte de la bosse de son père et lui demande ce qu'il s'est passé. Il s'élançait : « Ce soir, j'ai eu un accident et on m'a volé mon téléphone ! ». Tout le monde s'arrête et l'écoute.

François va prendre un sac de petits-pois congelés et se le met sur la tête et commence à raconter les événements qui ont mené à son retard. Comment son départ précipité du bureau et sa marche rapide avait conduit à son altercation, sa perte de connaissance et sa perte de téléphone. Dans son récit, il évoque la mystérieuse dame qui était restée près de lui. Aubergine lui demande alors des informations sur cette femme, mais François se rend compte que malgré la bienveillance de cet être, il ne lui a pas vraiment porté attention, il n'a rien fait non plus pour la remercier. Il conclut par le fait qu'il faut faire très attention dans la rue et qu'il va devoir perdre du temps pour aller s'acheter un autre téléphone. Nathalie a de la peine pour son mari, mais ce côté matérialiste sans cœur, elle le ressent aussi et ça la déçoit. Ils finissent tous leurs mets peu gastronomiques. Clémentine aborde le sujet sensible devant ses deux parents ; peut-elle aller dormir chez son ami ? François accepte directement, en lui expliquant qu'il faut qu'elle dorme là-bas, et qu'elle ne rentre pas la nuit tombée ! Finalement, les événements récents arrangent sa situation. Nathalie ajoute quand même qu'elle doit faire attention, et qu'elle ne doit rien prendre si elle ne sait pas ce qu'il y a dans son verre. Clémentine contente part vite de table pour prévenir ses amies qu'elle sera à la fête de Nico. François prévient Nathalie « Je suis ko, je vais me doucher et me coucher. A demain. ». Il l'embrasse et monte. Aubergine se charge de la vaisselle. Nathalie prend les cartons de pizzas et va les jeter dehors.

A son retour, elle voit le manteau de François sur le fauteuil, elle le prend pour le ranger. En allant le déposer sur le portemanteau, elle sent quelque chose. Elle met sa main dans la poche extérieure du manteau et en sort un livre. Il est de taille moyenne, mais il lui paraît imposant et il semble neuf, il est entièrement rouge orné par des dorures mates. Un titre est inscrit en lettres dorées également : « Rêves d'ici et d'ailleurs ». Elle n'a jamais vu ou entendu parler d'un tel livre. Son premier réflexe est de l'ouvrir, mais à peine a-t-elle écarté les pages, qu'elle s'arrête. Elle se dit que c'est à son mari, elle le remet alors dans la poche. Elle regarde sa montre, il est vingt-trois heures passées, Aubergine et Clémentine sont bien montées. Elle va les voir, leur dit bonne nuit, et va ensuite dans sa chambre. Elle y trouve François, qui est tombé de fatigue. Elle se démaquille, se change et au moment d'aller dormir, elle le regarde à nouveau et commence à se poser des questions. Pourquoi ce livre est-il dans sa poche ? D'où vient-il ? Qui lui a donné ? Ce n'est pas le genre de livre que lirait François. Si quelqu'un lui a donné, pourquoi il ne lui a pas dit qui c'est ? François voit quelqu'un sans lui en parler ? Bizarre, et ce livre fait très féminin

pour elle. Et ce titre ! N'est-il pas évocateur d'un désir autre ? Elle a tout compris, François la trompe. Elle descend, va directement prendre le livre et l'ouvre.

Elle ouvre le livre à une page aléatoire. La page de gauche décrit une recette de cuisine, la page de droite est vierge. Elle ne comprend pas. Elle tourne les pages, mais elles sont toutes vides ; pas de textes, pas d'images, pas de couleurs, rien. Elle revient sur la seule page alléchante. C'est une recette pour faire des enchiladas façon mexicaine extrêmement détaillée et en français. Tout y est parfaitement décrit, les proportions, les ingrédients, les temps. Elle remarque qu'elle a tout ce qu'il faut pour la faire. Elle s'attarde alors sur la page, elle la trouve très jolie. Le fond représente le travail fini, avec des drapeaux mexicains qui semblent dessinés à la main, la typographie est très soignée, elle remarque l'effort. Elle se dit que c'est peut-être simplement que François est tombé sur cette recette et qu'elle lui a donné envie. Plus elle regarde la page, plus elle en a envie aussi, elle adore les enchiladas et elle pense encore au non-repas du soir. Si bien qu'à cette heure tardive, elle se décide à cuisiner.

Une heure plus tard, tout est fini, les enchiladas sont au four et tout s'est parfaitement passé. Nathalie se pose sur une chaise et réfléchit à sa vie. Bien que le plaisir d'avoir fait des enchiladas parfaites soit grand, elle ne se sent pas satisfaite. Elle est triste de sa journée, de la façon dont sa vie tourne en rond, que toutes ses journées se ressemblent, que son mari ne la voit plus même quand elle a besoin de lui, que ses filles ne la voient que quand elles ont besoin d'elle. Elle sort les enchiladas du four et les met au frigo. Elle réouvre le livre, comme à la recherche d'une nouvelle recette qui lui apportera du bonheur dans sa vie, elle sait que ça n'est pas raisonnable vu l'heure qu'il est, mais être raisonnable elle en a marre. Et, sur une autre page est indiquée : « avocat ». D'abord surprise, elle ne comprend pas, puis elle se dit qu'elle a regardé un peu vite le livre, elle vérifie chaque page une par une, et rien. A part la recette d'enchiladas et la page « avocat ». Bien que peu détaillée, cette page est élégante, elle n'a pas de petits drapeaux, mais un sobre mot couleur vert qui dénote avec le rouge de la couverture, le tout est accompagné d'une adresse. Une adresse au cœur de la ville, une adresse que Nathalie connaît, elle sait qu'elle peut y être en trente minutes. Nathalie décide d'aller se coucher, sa tête commence à tomber toute seule à cause de la fatigue, son corps lui impose le sommeil, trop d'émotions pour lui en une seule soirée. Elle laisse le livre sur la table du salon oubliant qu'il était dans le manteau de François et va se coucher.

François se réveille à côté de sa femme. Comme lors des derniers mois son premier geste est pour elle ; il lui lance un regard rapide cherchant naïvement à voir si elle dort encore. Elle ne dort pas. François s'arrête un instant surpris par cet inhabituel espacement de paupières. Il reprend ses esprits et l'embrasse. Il se lève, met ses chaussons, et descend pour savourer son traditionnel café matinal. Tout se passe comme d'habitude, sa bosse à dégonfler durant la nuit, il espère que ça lui évitera de devoir expliquer cent fois la même histoire au bureau. Il boit son café sur la table de la cuisine. Il remarque qu'il partage cette table avec un livre. Il ne l'a jamais vu, il est jaune Camaro avec deux traits noirs verticaux reliant la partie supérieure à la partie inférieure et il n'a pas de titre. Il le prend, le contemple sans l'ouvrir, comme s'il avait peur de ce qu'il y trouverait. Il le repose. Il le reprend et l'ouvre. Rien, ... Quel intérêt d'écrire un livre sur rien, c'est vraiment débile de couper des arbres pour... Ah si, une page est remplie. Une magnifique voiture, il reconnaît ce modèle, c'est la dernière de chez Ferrari. Tout y est détaillé, chaque pièce de son anatomie est épluchée, détaillée et justifiée. François sourit comme un enfant. Il regarde sa montre, ce sourire a duré vingt minutes. Il regarde autour de lui, voit ses filles qui mangent, la chaîne d'info qui tourne toujours sur : « Les méchants musulmans ». Il pose le livre sur la table, éteint la télé en ajoutant « Il faut vraiment qu'ils changent de disque ! », il se dépêche d'embrasser ses filles, crie au revoir à sa femme et part au travail.

Aubergine se demande depuis tout à l'heure pourquoi son père sourit devant un livre tout rose avec des paillettes, surtout qu'il s'appelle « Disney Bangers ». Elle profite de ce départ précipité pour prendre le livre. Sa sœur n'y avait même pas fait attention, trop occupée à texter ses copines. Elle l'ouvre et tombe sur une page remplie de dessins de Stitch, son personnage préféré, notamment un grand dessin sur lequel Stitch, sous forme de doudou, prend dans ses bras un petit canari blanc et jaune. Clémentine finit par s'arracher de son écran et voit sa sœur lire un livre. Son œil est attiré par le livre, son titre d'abord : « La mannequin peu sûre d'elle ». Et par sa couverture, qui semble être un ensemble de textures utilisées dans le monde de la mode : laine, fourrure artificielle, jeans, velours, ... Elle se penche pour regarder le livre et voit un croquis d'une jeune fille avec une tenue composée d'éléments qu'elle a dans sa garde-robe. Clémentine enlève d'un coup brutal le livre des mains de sa sœur qui se met à crier et à lui courir après.

Nathalie, qui se reposait sans réussir à dormir, descend précipitamment. Elle récupère le livre de la discorde. Elle les calme et leur dit qu'il est temps d'aller à l'école et qu'elle va garder le livre de recettes. Aubergine lui dit qu'elle veut ce qu'il y a dans ce livre, Clémentine rigole en répondant qu'elle, elle peut l'avoir quand elle veut. Nathalie répond qu'elles en auront toutes les deux ce soir. Surpris de l'intérêt soudain de ses filles pour la nourriture mexicaine, elle range le livre dans son sac à main. Clémentine prend une paire de ciseaux, monte en courant dans sa chambre. Et reproduit de mémoire la tenue de la mannequin essemblée. Huit minutes passent et maintenant la mannequin n'est plus seule. Pendant ce temps, Aubergine insiste sur le fait qu'elle veut Stitch pour Noël, sa mère encore surprise, lui dit qu'elle l'aura probablement ; elle se demande alors comment elle a été mise au courant du cadeau que son père est allé chercher hier. Clémentine redescend telle Marilyn Monroe dans *7 ans de réflexion*, elle est étonnée par l'absence générale de réactions, mais tout le monde est pressé aujourd'hui. Les filles se lavent les dents et quittent le domicile familial. Nathalie part aussi au travail. Elle se demande si l'adresse écrite hier soir dans le livre est toujours présente, elle sort le livre et vérifie. C'est bien l'exacte même page, tout est là, rien n'a changé. Curieuse, elle regarde sur son téléphone ce qu'il y a à cette adresse, rien de spécial, un immeuble résidentiel. Elle éteint son téléphone et reprend sa route vers le travail.

François est, comme d'habitude, pris dans les bouchons. Il réfléchit que, dans tous les cas, il sera en retard. Il décide qu'aujourd'hui sera sa journée. Il change de route. François roule plutôt rapidement, il a de la chance, pas de policiers en vue. Il ralentit, il arrive devant son objectif, un concessionnaire Ferrari. Il se gare en face et lance alors un regard. Ce dernier, passe par la fenêtre de son Audi, traverse la rue et pénètre la baie vitrée du concessionnaire équestre, pour finir sur la voiture de ses rêves. Il la regarde, elle le regarde, il baisse les yeux. Du moins, c'est son impression. Il sort son téléphone, pour regarder son application bancaire. Il regarde combien ils ont d'économie sur le compte commun. Trois cent soixante mille euros, une très belle somme qui ferait sourire la plupart des gens, mais pas François. Il sort de la voiture et se dirige vers sa potentielle conquête. Il rentre, non sans crainte, dans le prestigieux magasin. A peine s'approche-t-il de sa cible, que quelqu'un vient les séparer. C'est un vendeur. Il lui propose une Ferrari entrée de gamme. François sourit et pointe celle qui lui a pris son regard : « C'est celle-là que je veux ». Le vendeur lui dit « Très bon choix, sa beauté a un coût, trois cent quarante mille euros ». Intérieurement, François se décompose. Mais il garde la tête froide et lui répond : « Logique vu le bébé ! ». Le vendeur propose : « Peut-être voulez-vous l'essayer avant ». Moins d'un quart d'heure après, François était sur la route avec son inimitable cavalière à fendre le vent.

Nathalie reste pensive, elle n'arrête pas de songer à cette adresse, elle prend sa pause-déjeuner et se décide à aller voir. Elle arrive devant l'immeuble, un grand bâtiment banal comme il y en a des dizaines dans la rue, une petite cour, à laquelle elle n'a pas accès, et en face, un hôtel très luxueux. Elle se dit que quelqu'un va passer devant l'immeuble ou en sortir, mais après trente longues minutes, toujours rien. Elle

s'apprête alors à partir, quand elle entend des cris ! De l'autre côté de la rue ! Un couple sort de l'hôtel. L'homme, en costume vert, est très soigné ; la femme, en longue robe noire, l'est tout autant. L'homme continue la bruyante dispute : « C'est fini ! Toi et moi, c'est fini ! C'était ta dernière chance ! A jamais ! ». La femme prend un taxi et s'en va. L'homme s'assoit sur les marches devant l'hôtel, il pose sa tête dans ses bras.

Nathalie regarde la scène sans rien faire, cet événement lui donne envie de rester un peu plus longtemps. Les deux âmes perdues restent là, et les minutes passent. Nathalie se demande si finalement ce livre ne serait pas un livre comme un autre et que la première fois elle avait simplement ratée la page sur l'avocat. Elle réouvre le livre et son regard ne se fixe ni sur la typographie, ni sur le message ou sur le plan, mais sur la couleur de l'unique mot écrit. Vert, mais pas n'importe quel vert, un vert impérial, elle se retourne et regarde l'homme qui ne bouge pas, son costume est exactement de la même couleur. Elle se demande bien comment cet homme pourrait l'aider à trouver de bons avocats, ou peut-être connaît-il une recette d'avocats, mais il n'a pas l'air d'être un chef cuisinier. Elle se décide à traverser la route, au fur et mesure qu'elle avance sur le passage piéton l'homme lève la tête, comme s'il sentait quelque chose arriver. Il la regarde, elle le voit de près, c'est un homme brun d'une quarantaine d'années, bonne implantation de cheveux, belle mâchoire, légèrement grisonnant, son costume sur mesure lui donne un physique imposant, même assis, l'homme lui paraît très grand. Elle ne dit rien. L'homme bien que surpris par cette femme, qu'il n'a jamais vue et qui le fixe, engage la conversation : « Bonjour, ... ». Nathalie répond précipitamment : « Bonjour, vous vous y connaissez en avocats ? ». Il répond en souriant : « Oui, plutôt très bien même ! ». Etonnée, elle explique : « Ah bon ! Vous êtes un chef ? Parce que vous n'avez pas l'air d'un chef ! J'ai trouvé cette adresse et apparemment, il y aurait des avocats ». Toujours souriant, il interroge : « Oui, il y a le séminaire d'un cabinet d'avocats dans cet hôtel. C'est pour ça que je m'y connais, je suis un avocat. L'avocat que vous cherchez doit être à l'intérieur. Est-ce que vous avez l'heure ? ». Nathalie lui répond qu'il est treize heures quarante-cinq. L'homme finit par lui expliquer brièvement qu'il a un avion à prendre, qu'il va en Italie et qu'avec ces histoires, il est maintenant en retard. Il se lève, la remercie et rentre dans l'hôtel. Nathalie de son côté est un peu perdue, elle réfléchit à ce qu'elle est en train de faire. Il lui semble que ce livre fût sûrement celui d'un nouveau cuisinier de l'hôtel, qui avait écrit des notes pour se souvenir d'où aller. Elle réouvre le livre et remarque très vite qu'une autre page est remplie.

François fonce toujours sur la route dans son bolide. Il change de fréquence et *Wati by night* passe, il stoppe la radio, cet air entraînant le pousse à la réflexion. Il s'arrête sur le bord de la route, regarde sa montre, il est quatorze heures vingt ! Il se demande ce qu'il doit faire, ce qu'il veut faire. Il réalise qu'il lui faut cette voiture, elle lui apporte tellement de bonheur. Il reprend la route, décidé, en direction du concessionnaire. Il relance *Wati by night*, et cette fois, il profite simplement de l'œuvre.

Nathalie ne comprend plus ? Pourquoi une nouvelle page ? Pourquoi maintenant ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Elle le referme et le réouvre. La page est toujours là, elle décide d'examiner une énième fois le livre. Mais, à part cette nouvelle venue, rien n'a changé. Elle regarde cette page, elle présente Rome. Elle l'a vite reconnu, car aller à Rome est son rêve. Elle trouve la ville tellement romantique. Sur la nouvelle page, elle voit des photos du Colisée, de la fontaine de Trevi, du mont Palatin et d'autres monuments célèbres, mais aussi des petites rues et des grands restaurants. Elle s'imagine là-bas. Un taxi arrive devant l'hôtel. Au même moment, l'avocat sort de l'hôtel, une valise dans une main et une mallette dans l'autre. Il se dirige vers le taxi, donne ses bagages au chauffeur, se retourne vers Nathalie, lui fait un sourire et lui dit qu'elle fut le rayon de soleil de sa journée et qu'il espère que cela sera suffisant pour lui rendre sympathique le fait d'aller à Rome seul. Nathalie, interloquée par cette redondante destination, lui

demande de manière rhétorique : « Où allez-vous ? ». Il répond, qu'il devait aller à Rome avec quelqu'un, mais que maintenant il doit y aller seul, et qu'il avait tout bien prévu, deux billets pour un séjour parfait, mais bon... Puis, il se rend compte. Il lui demande s'il elle y est déjà allé, elle lui explique que non, mais qu'elle aimerait. Il se dit que son voyage seul avec lui-même, dans la ville des couples, n'est peut-être pas une fatalité. Il propose alors à Nathalie de le suivre. Nathalie est submergée d'émotions : « Ça fait un peu beaucoup là non ? » se demande-t-elle. Mais elle repense au livre et se dit que la coïncidence serait trop grosse, c'est un signe, elle ne réfléchit pas et fonce. En moins de temps qu'il faut pour réaliser le bouleversement que ce choix peut entraîner dans sa vie, elle est dans un avion qui survole les alpes, assis à côté d'un bel inconnu. Elle regarde par le hublot et trouve ça magnifique. Elle s'endort paisiblement.

Elle se fait réveiller par l'atterrissage, elle regarde l'heure, il est dix-sept heures trente, elle est en Italie. Elle se rend compte qu'elle ne rentrera pas ce soir, elle envoie un message à François pour le prévenir qu'elle va finir tard ce soir. Elle ajoute qu'hier elle a fait des enchiladas et qu'elles sont au frigo. François voit son message et répond assez vite « Ok, quand tu rentreras, j'aimerais te parler de quelque chose. ». Elle se tourne vers son compagnon de voyage, elle le voit s'activer pour récupérer sa valise et sortir de l'avion. Elle lui demande enfin comment il s'appelle. Il lui répond, il s'appelle Paul, elle se présente aussi, les deux êtres sont enchantés. Ils partent de l'aéroport en taxi, le chauffeur parle italien, son nouvel ami aussi, mais pas Nathalie. Elle passe le trajet à observer par la fenêtre les rues de Rome, « C'est vraiment magnifique ! » pense-t-elle. Elle regarde dans son sac pour se remaquiller et voit le livre. Elle se demande s'il y a une nouvelle page dans le livre et si oui, qu'est-ce qu'elle peut bien représenter ?

Clémentine est sur le retour de l'école avec Aubergine, elle a un grand sourire. Sa sœur le voit, elle lui demande ce qui lui arrive pour sourire bêtement comme ça. Elle lui explique que Nico, celui qui organise son anniversaire, lui a dit qu'il adorait sa robe et qu'elle était belle avec. Aubergine regarde la robe, puis la regarde et lui dit que ça devait probablement être un pari avec ses copains. Clémentine lui dit d'arrêter d'être méchante, surtout que ce matin elle voulait la même robe. Aubergine ne comprend pas. Elle lui explique que la seule chose qu'elle veut, c'est Stitch, parce que c'est lui le plus drôle et pas Nico. Clémentine répond sûre d'elle, que dans la vie, rigoler ce n'est pas le plus important. Quelques semaines plus tard, Clémentine finira par se ranger du côté d'Aubergine. Les filles arrivent à la maison, elles y retrouvent leur papa qui leur fait un câlin.

Nathalie n'a pas le temps de répondre à ses propres interrogations, car ils sont devant leur l'hôtel. Un quatre étoiles en plein cœur de Rome, tout est parfait, elle se sent comme dans un film. Les reflets du soleil sur la route, le vent chaud, le ciel dégagé, la vue historique, les magasins et restaurants romains, tout est sublime. Il avait réservé une suite parfaite. Paul dépose les bagages. Nathalie prend alors le temps de ressortir son fidèle livre. Elle l'ouvre, et y voit bien une nouvelle page. C'est la devanture d'un restaurant, elle semble prise en photo par un polaroid, le tout est entouré de magnifiques traits de couleurs vives. Elle entend Paul dire que ce voyage lui a donné faim. Elle se dit que ce livre est vraiment incroyable ! Elle dit qu'on lui a parlé d'un restaurant à Rome. Paul cherche pour voir à quel point c'est loin : « Il est proche et c'est super parce que c'est une pizzeria ! ». Elle réagit tel un genou face à un marteau : « Oh non, pas des pizzas ! ». Lui ne comprend pas, il trouve ça drôle, et se sent en mission pour tous les Italiens ayant vécu sur cette terre, de changer cette absurde, folle et incompréhensible remarque.

Il l'emmène donc, ils passent par l'avenue principale de Rome, jonchée de statues d'empereurs sur ses bords, elle aperçoit ainsi le mont Palatin, ils voyagent ensuite au travers de ruines d'un autre temps. Le parcours se termine par une arrivée au bord du Colisée. Nathalie est impressionnée par le monument imposant, elle en ressent toute l'histoire qui s'y est déroulée. Paul s'exclame, « C'est ici ! ». Ils obtiennent une table et sont entourés par d'autres couples de personnes heureuses. La carte est là. Le serveur

demande ce qu'ils veulent, elle ne sait pas quoi prendre. Elle regarde furtivement dans son livre. Une nouvelle page est présente, des pâtes au saumon. Elle se redresse et demande avec assurance deux plats de pâtes au saumon, le serveur répond que c'est leur spécialité, « un choix parfait ! », Nathalie sourit. Elle se demande quel sera la prochaine page. Elle regarde à nouveau et voit le mot « *Felicità* » entouré de notes de musique. Elle se lève et aperçoit un musicien itinérant passer devant le restaurant. Elle va le voir et lui demande, s'il peut jouer la chanson, il la connaît parfaitement. Elle retourne à sa table.

Elle regarde autour d'elle, sa vue est attirée par le Colisée qui, à l'heure dorée, brille de mille feux. Sa pizza arrive, elle y goûte et se rend compte en une bouchée qu'il s'agit de grande gastronomie. Tous ses sens sont comblés. Mais quelque chose lui manque ; au début, elle ne sait pas ce que c'est, mais ça monte en elle. Elle se sent de moins en moins bien. Elle se demande pourquoi tous les gens ont l'air si heureux, mais pas elle ; alors qu'elle a tout ce dont elle a toujours rêvé, elle n'arrive pas à apprécier. Elle prévient Paul qu'elle a besoin d'aller aux toilettes. Une fois devant le miroir, elle se regarde, elle essaie de réfléchir, d'analyser, de comprendre ce qu'elle a. Mais dans ces situations, ce n'est pas réfléchir qu'il faut, quand on ne comprend pas ce que le cœur nous dit, ce n'est pas au cerveau qu'il faut demander de répéter. Elle cherche, et trouve, au fond d'elle que ce qui la préoccupe c'est si ses filles et son mari aiment les enchiladas, si son mari a réussi à tout bien réchauffer sans tout gâcher. Elle sourit. Nathalie retourne à la table, remercie Paul, lui explique que ce n'est pas sa faute, qu'elle a aimé tous les moments qu'ils ont partagé. Lui, il ne comprend pas ; elle, elle a compris.

Elle fonce à l'aéroport, demande un billet pour le premier vol en direction de Paris. Elle prévient entre temps François, qu'elle va arriver tard, mais qu'elle arrive bien. Elle est enfin à Paris et arrive devant chez elle. Elle regarde par la fenêtre, et voit son mari qui regarde un film avec leurs filles. Elle pleure en réalisant que son cœur avait raison, son bonheur est là. Elle entre, François surpris lui demande pourquoi elle rentre si tard, elle l'embrasse puis lui répond qu'elle pensait que ce retard était nécessaire, mais en fait non, qu'elle l'aime, et que tout va bien. Elle va embrasser ses filles, et ils se font tous un câlin. Elle demande à François de quoi voulait-il lui parler ? Il lui explique simplement : « En allant aux courses, j'ai failli tout miser sur un cheval, mais je me suis rendu compte que le cheval que j'allais choisir n'était pas le bon, alors finalement, je ne l'ai pas fait. ». Ils se regardent, sourient et s'embrassent à nouveau.

Le lendemain, ils se réveillent ensemble, mangent ensemble. Sur le trajet pour aller au travail, Nathalie s'arrête près d'une benne à ordures. Elle sort le livre, prend un stylo et écrit sur la première page :

« Suivre une vie déjà tracée, même par les meilleurs choix, aussi parfaite semble-t-elle, ne vaut pas le coup d'être vécue. La vie est faite d'erreurs et de choix imparfaits et ce sont ces pseudo-mauvais choix qui créent le chemin que l'on emprunte, et qui font de nous les êtres que nous sommes. Laissez votre cœur vous guider, vous arriverez où vous devez être, et cela sera votre perfection, votre bonheur. »

Nathalie referme le livre et le jette dans la benne. Elle remonte en voiture et voit arriver un camion poubelle. En partant, elle croise le regard du conducteur, enfin plutôt de la conductrice, car elle y voit une vieille femme souriante avec une aura particulière. Elle lui rend son sourire, avale son chewing-gum sans le faire exprès et reprend sa quête du bonheur.